

La séparation : un procédé psycho-textuel de signification dans le roman Faim blanche d'Amin Zaoui

Separation: a psycho-textual process of meaning in the novel Faim blanche by Amin Zaoui

BELMOKHTAR Hicham

Université de Tissemsilt, Algérie; belmokhtarhicham38000@gmail.com

Reçu le 01/03/2023

Accepté le 19/01/2024

Publié le 26/01/2024

Résumé: La séparation est une notion qui se manifeste dans plusieurs domaines. L'étude psychologique a cerné ce phénomène avec une manière singulière. Cette discipline s'est intéressée à l'analyse du rôle de la séparation dans la représentation de l'identité individuelle. Dans cet article, nous nous interrogeons sur sa place dans le champ de la littérature. Notre objectif est de voir sa contribution à la production du sens dans le roman Faim blanche d'Amin Zaoui.

Mots clés: séparation; psycho-textuel; morbide; relationnel; spatial.

Abstract: Separation is a concept that manifests itself in several areas. The psychological study has identified this phenomenon in a singular way. This discipline has focussed on analysing the role of separation in the representation of individual identity. In this article, we question its place in the field of literature. Our goal is to see his contribution to the production of meaning in Amin Zaoui's novel White hunger

Keywords: separation; psycho-textual; morbid; relational; spatial.

1. Introduction:

À travers les expressions artistiques, nous observons la présence de la séparation dans la représentation de l'esthétisme. Elle est un mécanisme qui se manifeste dans la peinture par une diversité des couleurs et des formes. En musique, il n'y a pas mieux que la partition. Cette composition de notes traduit dans sa totalité une sonorité à la fois plurielle et harmonieuse : *« Or cette expansion, de séquence en séquence, déploie un espace d'indétermination qui donne à voir et à lire la frontière d'une séparation, qui exhibe la cicatrice de l'écart entre texte et image, fil du poème et fil du tableau. »* (Leiris, 2011, p 752)

La séparation est également une technique dans la littérature. Elle est employée afin de montrer les différentes variations stylistiques et narratives dans l'écrit littéraire. Pour le thème la séparation, il est très répandu dans le roman contemporain en langue française. Nous pouvons citer des titres et des auteurs comme : Puisque rien ne dure de Laurence Tardieu (2006), Nos séparations de David Foenkinos (2008), Le jour où tu m'as quittée de Vanessa Schneider (2014), Un Vertige de Hélène Gestern (2017) et Rompre de Yann Moix (2019). Sur ce même thème, il reste dans la mémoire des lecteurs un texte plus ancien de ces romans cités supra. La réputation de La séparation de Dan Franck vient principalement du prix Renaudot qu'il a obtenu en 1991. Le roman propose une autopsie de la rupture conjugale. Cependant, son originalité repose sur le choix du narrateur. C'est le personnage masculin qui raconte sa souffrance suite à l'échec de son mariage : *« La séparation est comme un carrefour à partir duquel leurs routes divergent. Ils ont fait un bout de chemin ensemble, et maintenant l'un d'eux descend. C'est l'après qui importe. »* (Franck, 1991, p 188)

Dans le texte littéraire algérien en langue française, nous avons constaté la manifestation de ce sujet à travers le texte Faim blanche d'Amin Zaoui. Dans ce roman, nous avons une multitude de voix qui dialoguent pour nous transmettre une vision singulière de la séparation : *« Je raconte à ce miroir. Mon récit est truffé de blancs ! Il est perforé comme un mille-trou ! »* (Faim blanche : p 13) Cette observation, nous pousse à poser la

question suivante : comment la séparation participe à la construction du sens dans le roman *Faim blanche* d'Amin Zaoui ?

Nous supposons que la séparation est un procédé psychologique très important dans ce texte. Il permet un élargissement du sens par un réseau de ramifications entre les différentes ruptures. Nous doutons que ce fait nous donne une image du profil identitaire des personnages de ce roman : « *C'est la séparation qui, en transformant le temps en objet sensoriel, donne l'impulsion à la vie mentale.* » (Cyrułnik, 1993, p 59)

Dans notre article, nous allons suivre une méthode combinatoire qui fonctionne par la rencontre de différents types de séparation : morbide, spatiale et relationnelle : « *Toute séparation implique une perte engendre un deuil (...) matrice de la création dès les aurores de la vie. Création de l'ailleurs inestimable : en résulte l'accès à un Toi différencié, à un Soi différencié.* » (Klimis & Van Eynde, 2007, p 211) L'objectif de cette démarche est de voir la contribution de ce phénomène psychologique dans la construction textuelle et significative du roman *Faim blanche* d'Amin Zaoui.

Notre premier point d'analyse sera un rapprochement entre la séparation et l'ensemble des éléments qui font référence à la mort.

2. La séparation morbide:

La mort constitue un mystère : « *L'homme est devant la mort comme devant la profondeur superficielle du ciel nocturne : il ne sait à quoi s'employer, et sa réflexion, autant que son attention, reste sans matière.* » (Jankélévitch, 1977, p 95) C'est une porte qui permet l'accès à un monde inconnu. L'être humain peut la rencontrer par une simple avancée dans l'âge ou par une maladie qui entrave le fonctionnement des organes du corps. La mort se manifeste comme un accomplissement dans les actions criminelles ou suicidaires. Donc, nous comprenons qu'elle est à la fois un acte qui dépend de notre volonté et celle de notre destin : « *Car la vie et la mort sont les deux aspects d'un mystère bien plus vaste, le mystère de l'être, le mystère de la création. Dès lors, la mort n'est plus seulement l'arrivée de*

l'homme à sa fin. Elle est également l'entrée dans un commencement. »
(Godelier, 2014, p 201)

Dans le roman *Faim blanche* d'Amin Zaoui, la mort fait son apparition dès les premières pages. Taous, le personnage principal du texte, perd son père. D'après le récit, Messaoud était un homme courageux et généreux : *« Il est mort, et ses yeux sont restés ouverts fixant passionnément les miens ! Je suis convaincue qu'un père mort est capable de regarder sa fille. (...) À quoi pense le mort au moment de franchir la frontière vers l'au-delà ? Le temps d'atteindre le fond du puits. »* (*Faim blanche* : p 12) Il est décédé après une chute dans un puits, mais les gens du village expliquent sa disparition par d'autres arguments. Ces derniers pensent que la mort du père de Taous est survenue par un règlement de compte. Ils soupçonnent Youcef qui était l'amant de Habiba, la maman de Taous, d'être le responsable de sa liquidation. D'ici, commence le désir de tuer Youcef. Taous rêve tout le temps de sa mort : *« En arrivant devant ma chambre universitaire, dans la cité presque déserte, j'ai remarqué la présence d'une lettre glissée sous la porte, plutôt un télégramme : " Youcef est mort". J'ai hurlé de joie. »* (*Faim blanche* : p 127) Elle pense qu'il est la cause principale du malheur de sa famille. Il a tué son père, pris pour femme sa mère et le plus dur qu'il a donné un enfant à sa sœur : *« J'ai toujours douté de ce Youcef. Il a le sang de mon père sur ses mains. Il était fou amoureux de ma mère. (...) Je ne suis pas sûre que cet homme méchant soit capable d'aimer. Celui qui tue ne pourra jamais aimer. »* (*Faim blanche* : p 15) De son côté, Mustapha Bouzzadi, un autre personnage du roman, désire aussi de tuer l'imam de son quartier. La raison qui lui pousse à réaliser ce crime est le viol de sa sœur par ce faux dévot : *« Lui Cheikh Ghazali était là, en face de moi, à l'endroit adéquat, on aurait dit qu'il n'attendait que sa mort ! (...) Je ne savais pas que la mort avait un bruit étonnant qui ne ressemble pas aux autres bruits, qui ne fait pas de bruit ! Un silence sonore. »* (*Faim blanche* : p 183-184)

Dans *Faim blanche* d'Amin Zaoui, l'action du suicide est liée à deux personnages : *« On appelle suicide tout cas de mort qui résulte directement ou indirectement d'un acte positif ou négatif, accompli par la victime elle-même et qu'elle savait devoir produire ce résultat. »* (Durkheim, 2011, p 25)

La première figure illustrative de ce fait est Tassadit la folle qui est la sœur de Taous : ce personnage souffre de solitude et de maladie mentale : « *Ma sœur Tassadit la Folle est décédée suite à un acte obstiné et résolu (...) Elle s'est jeté de la terrasse de notre maison en me disant avec un sourire sur ses lèvres charnues : « Je vais essayer le goût sucré de la mort" »* (Faim blanche : p 125) Le suicide est présent aussi dans le parcours de Rabah qui est la conséquence de cette relation incestueuse entre Youcef et Tassadit la folle. Il veut constamment accomplir cette action pour se libérer du poids de la mauvaise filiation : « *Je voulais me tuer. J'ai franchi le pas avec une tentative de suicide en consommant une quantité de racines d'une plante toxique appelée Dad qui tue chaque été des bergers. J'ai loupé ma mort ou ma mort m'a raté.* » (Faim blanche : p 83)

Dans Faim blanche d'Amin Zaoui, la mort est présente à travers un lieu particulier : le cimetière : « *Cet espace intermédiaire ne fait pas des morts des êtres que nous pourrions rapprocher de nos existences. Ils sont plutôt faits pour déployer au-delà de nos vies une existence qui s'entremêle à sa propre impossibilité.* » (Baudry, 2021, p 22) Pour Mustapha Bouzzadi, cet espace est l'endroit propice pour la lecture. Le calme du cimetière chrétien lui permet de lire : « *Les tombes ornées de sculptures, couvertes de marbre artisanal et gravées de prières et de poèmes, me procuraient l'envie de mourir en lisant ! Ici, la mort était synonyme de sommeil et sans soucis. On meurt bon et vrai ! paisible !* » (Faim blanche : p 90) Le cimetière musulman s'installe dans l'histoire de Mustapha Bouzzadi à travers une anecdote agréable. Un jour, il a décidé de visiter ce lieu pour lire un roman. Son choix est porté sur le texte *Germinal* d'Emil Zola. En rentrant dans le cimetière, il a suscité la colère d'un homme qui dirige un groupe de jeunes dont leur métier consiste à psalmodier du Coran à côté des tombes. Soupçonné d'être un concurrent, il est rapidement expulsé par le gérant de cette bande. Dans cette partie du roman, nous constatons que la sélection de cet intertexte par Amin Zaoui n'est pas aléatoire, mais elle s'appuie sur la volonté de mettre en relation le travail et l'exploitation des ouvriers. Nous remarquons que le cimetière musulman est représenté par l'illicite et

l'interdit : « *Vous n'avez pas le droit de lire ici, c'est un espace réservé à mes lecteurs. Ici, c'est mon pain !* » (Faim blanche : p 90)

Mustapha Bouzzadi trouve dans le cimetière juif les souvenirs du passé. Pour évoquer les mémoires, il fait deux rencontres avec deux personnages. Le premier est fictif parce qu'il est disparu depuis longtemps et sa tombe se trouve dans ce même lieu. Sadia Lévy est une écrivaine qui est née à Oran en 1875 et décédée en 1951. Elle fut l'une des proches du poète Guillaume Apollinaire et a collaboré avec Robert Randau, le chef du courant littéraire algérien : « *S. Lévy se consacre à une poésie où se mêlent à "la dimension hébraïque" des "réminiscences classiques"* » (Tabti, 2000, p 77) À travers cette figure, Amin Zaoui rend hommage à la littérature et à la sensibilité féminine. Il montre à travers le discours de Mustapha Bouzzadi comment les tombes des femmes se distinguent par leur attachement au texte littéraire : « *Sur une vingtaine de tombes de femmes, j'ai lu des passages d'Anna Karénine de Léon Tolstoï, de Madame de Bovary de Flaubert, de La dame aux camélias de Dumas fils, de Les ailes brisées de Khalil Gibran...* » (Faim blanche : p 97-98)

Grâce à la magie de la littérature, Mustapha Bouzzadi arrive à ressusciter l'image de Sadia Ben Haïm connue par le nom de Lévy. Il découvre grâce à l'épithète de sa tombe qu'ils partagent une même date : « *J'étais seul noyé dans un silence absolu devant la tombe d'une jeune fille appelée Sadia Ben Haïm décédée, d'après le texte gravé sur la pierre tombale, à l'âge de dix-neuf ans. Elle est née le même jour que moi, mais elle était plus âgée que moi de quarante ans.* » (Faim blanche : p 98) Cette morte, qui était revenue à la vie, va partager ses moments d'isolement dans ce cimetière. Nous constatons même l'existence d'une histoire d'amour fantastique entre Mustapha Bouzzadi et Sadia Ben Haïm : « *Je croise son image dans mon lit, sur mon oreille et entre les pages des dictionnaires.* » (Faim blanche : p 102)

Le deuxième personnage qui se place d'une manière réelle dans le cimetière juif, c'est Mimoun. Il est le gardien de l'histoire de la communauté hébraïque d'Oran : « *Je suis le porte-parole officiel ou officieux de la communauté juive de cette ville, ou plutôt de ce qui reste de*

cette communauté qui fut grande et prospère avant l'indépendance.» (Faim blanche : p 112) Sa rencontre avec Mustapha Bouzzadi permet au lecteur de savoir plus sur le passé de cette population qui vivait harmonieusement avec les autres communautés de cette ville. À travers le récit de Mimoune, nous avons aussi une représentation originale des personnes disparues. Cette action est résumée dans l'histoire de la mère de Mimoune. Amin Zaoui réserve un chapitre à cette Dame. Lalla Mrama porte le surnom de L'allaiteuse juive. La mère de Mimoune a nourri de ses propres mamelles beaucoup de nourrissants qui sont venus par exode rural à la ville d'Oran. Ces familles campagnardes ont essayé de fuir la misère qui a existé en Algérie durant les années de la colonisation française : *« Ma mère, le sourire bien dessiné sur son visage, sous les regards des mères perplexes et fatigués, prenait les bébés généreusement dans son giron et les allaitait, l'un après l'autre.»* (Faim blanche : p 112) Le geste de cette dame juive montre le climat de tolérance qui a existé dans les deux communautés à cette époque.

Dans notre corpus d'étude, les lieux cristallisent aussi un autre type de séparation.

3. La séparation spatiale:

Dans sa pluralité significative, le mot séparation est proche d'un autre terme : déplacement. Les deux expriment l'action de quitter un lieu vers un autre. Ce mouvement nous donne l'image d'un ensemble de situations : *« L'individu, même mobile, fait corps avec l'espace terrestre, la spatialité le constitue. »* (Grandjean, 2009, p 25) L'immigration est un déplacement très difficile, car elle est basée sur la colère, la douleur et le déchirement. Dans la plupart des cas, une personne immigré par nécessité. Les mauvaises conditions de vie poussent chaque année des gens à partir loin de leurs pays natales. La principale conséquence de cette immigration est le déracinement. L'immigré se sent perdu dans le pays d'accueil, car ses mœurs et ses coutumes sont différentes de celles de sa terre de naissance. Dans ce contexte, il essaie de transformer son déracinement à un enracinement : *« Chaque être humain a besoin d'avoir de multiples racines. Il a besoin de*

recevoir la presque totalité de sa vie morale, intellectuelle, spirituelle, par l'intermédiaire des milieux dont il fait naturellement partie. » (Weil, 1990, p 40) Pour lui, l'adaptation devient un processus très lent, mais constitue une issue à son épanouissement.

Dans le roman *Faim blanche*, nous avons une diversité de séparation spatiale. Nous commençons par l'expérience de la famille de Moustapha Bouzzadi. Cette dernière a vu le jour au Maroc. Puis, ses parents ont choisi de venir en Algérie. Son père avait beaucoup de problèmes avec ses responsables de travail : *« Accusé par son patron d'être meneur de grève et chef de la discorde politique et sociale, à maintes reprises, il a été présenté devant les tribunaux. Il a fini par prendre le chemin de l'exil vers l'Algérie. »* (*Faim blanche* : p 46) Il a trouvé facilement un emploi à Beni Saf. Cette ville côtière symbolise le premier lieu d'ancrage spatial pour Mustapha Bouzzadi. Dans le récit d'Amin Zaoui, la ville est liée à un personnage littéraire : *« Chaque ville a son apôtre, Jean Sénac est le nôtre ! »* (*Faim blanche* : p 45) Jean Sénac est l'enfant de Beni Saf. Sa poésie chante souvent son attachement à ses origines : *« La ville natale est une démangeaison éternelle ! »* (*Faim blanche* : p 59)

Pour la famille de Mustapha Bouzzadi, Beni Saf n'était pas toujours un espace d'apaisement : *« Ce soir, comme à l'accoutumée, soucieux et bouleversé par les nouvelles de cette guerre entre les frères voisins, mon père a rejoint ses copains au café du port afin de se renseigner un peu plus. Dès qu'il a franchi la porte, tout le monde présent sur le lieu s'est tu. »* (*Faim blanche* : p 49) Cette scène coïncide avec l'éclatement du conflit entre l'Algérie et le Maroc. Pour éviter l'expulsion, la famille Bouzzadi a décidé de quitter cette ville. Ils ont choisi Oran comme un nouveau territoire de vie : *« Quand le moteur a tourné mon cœur a vibré, ma mère n'a pas pu décoller son regard de la maison qui s'éloignait doucement. (...) J'ai senti l'odeur du poisson ou de la mer. Une odeur que je garderai longtemps dans ma mémoire. »* (*Faim blanche* : p 56) À Oran, Mustapha Bouzzadi a vécu dans deux lieux : un appartement HLM au quartier Gambetta et une demeure au style colonial à Saint Eugène. Le premier endroit est un espace populaire où il a pu construire des liens avec son

entourage : « *Ici personne n'est au courant que je m'appelle Ould Lmarrouki! Un premier soulagement !* » Mustapha, Mustapha Bouzadi », ai-je répondu. *J'ai retrouvé mon vrai nom, que j'avais perdu à Beni-Saf.* » (Faim blanche : p 57) Le deuxième espace est un endroit fantastique, car il appartenait à une famille coloniale : « *Cette demeure que nous occupons était la propriété d'un commissaire de police qui régnait en chef suprême sur toute l'Oranie. Il était aussi écrivain de polars. Il signait ses livres sous un pseudonyme : Castor Dabbah.* » (Faim blanche : p 94) Pour Taous, Oran est le lieu de son émancipation. Elle a trouvé la liberté en rejoignant l'université de cette ville. En quittant son berceau, elle a trouvé des nouveaux repères : « *J'ai franchi la porte d'Oran, ville sublime. Un nouveau monde étrange et étranger m'a ouvert ses portes.* » (Faim blanche : p 32) Par ailleurs, Al Malha qui est sa première ville de résidence, elle reste dans l'imaginaire de cette jeune fille l'espace de toutes ses douleurs : « *Je suis assise sur une pierre (...) J'observe les décombres de mon âme brisée. Je médite sur les morceaux de mon puzzle éparpillés devant un coucher de vie frileux !* » (Faim blanche : p 10)

La séparation spatiale se manifeste aussi dans la vie des personnages secondaires de Faim blanche. Chez Rabah, l'enfant né d'une relation incestueuse, le fait de quitter son domicile familial montre sa volonté de rompre avec le passé : « *Je ne voulais pas retourner dans cette maison d'où j'avais été enlevé pour être envoyer dans une autre. L'appel du sang ou l'appel du lieu ?* » (Faim blanche : p 66) Pour Youcef, le voyage en Orient était un moyen pour échapper à ses responsabilités dans le malheur de son entourage : « *Son ventre avait grossi. Mon beau-père était parti pour un long voyage, faire Al-Omara ; le petit pèlerinage.* » (Faim blanche : p 22)

À la fin du roman, il y a un mouvement spatial intéressant. L'expulsion de la famille de Mustapha Bouzzadi au Maroc. Pour ses membres, c'était une épreuve très difficile, car ils étaient forcés de vivre le déchirement : « *Des femmes pleuraient, des enfants criaient et des hommes étaient silencieux, je tenais ma sœur Sahara par la main de peur de la perdre dans cette foule folle. Tout le monde était désorienté...* » (Faim blanche : p 169)

Dans notre échantillon d'analyse, nous remarquons que la séparation spatiale trouve naturellement place dans le rapport à l'Autre. Elle dessine les frontières relationnelles.

4. La séparation relationnelle:

La séparation est présente dans les rapports humains. Elle est généralement une rupture du rapport social qui existe entre les individus : « *La négligence, par exemple, le défaut de souci, l'incapacité à prévenir les plaisirs d'autrui, ses douleurs et ses peines, l'impuissance à les empêcher et l'impéritie éthique accélèrent le processus de décomposition.* » (Onfray, 1993, p 233) Pour le milieu professionnel, cette déchirure marque la fin d'un contrat entre deux parties. L'idée du lien par pacte, nous fait réfléchir sur la situation du divorce. Il est une conséquence directe de l'échec de la relation conjugale. Pour l'amitié, l'abandon est la fin d'une union qui a duré un moment déterminé. La séparation amoureuse explique l'achèvement d'un sentiment qui a lié deux personnes. Dans la majorité des cas, la rupture reste destructive et dévastatrice. La douleur est sa conséquence initiale et la solitude est son paysage favori. Or, cette déchirure est également un moment de répit parce qu'elle permet à chaque individu de tracer à l'avenir des nouvelles perspectives relationnelles : « *Il faut parfois rompre pour « se sauver », c'est-à-dire à la fois fuir et sauver sa peau, se sauver en rompant avec ce qui menace ou empêche d'exister. Cela peut être les autres, mais aussi parfois moi-même.* » (Marin, 2019, p 6)

Dans le parcours romanesque de Taous, nous trouverons deux relations amoureuses. La première est une relation durant son adolescence. Elle était séduite par le charme de son professeur palestinien : « *Mon instituteur d'Arabe le Palestinien Monsieur Ilyes al Maqdissi (...) Les élèves notamment les filles lui ont collé le nom d'Alain Delon de Jérusalem.* » (Faim blanche : p 25) La crise est venue rapidement. Suite à une tentative de viol, elle a découvert le vrai visage de son prince charmant : une personne perverse et un usurpateur d'identité. Pour profiter de la générosité de son environnement, il a joué le rôle du musulman pieux. En vérité, il était de confession chrétienne et pour échapper aux jugements, il

s'est exilé aux États-Unis. Ici, la césure est entre l'imaginaire et la réalité. La deuxième relation amoureuse de Taous est avec Mustapha Bouzzadi : *« Comme pour me venger de ma mère Habiba, la chienne policière, dès ma première rencontre avec Mustapha Bouzidi, j'ai décidé de lui offrir ma virginité. La virginité est un fardeau que porte toute femme dans une société obsédée par le sang. »* (Faim blanche : p 35-36) Grâce à ce rapport, Taous a pu connaître son identité féminine et explorer ses désirs de jeune fille. L'arrestation de son amoureux par la police a marqué la fin de leur idylle. Cet incident a orienté le regard de Taous vers d'autres horizons : *« Après la disparition étrange et surprenante de Mustapha Bouzadi, j'ai décidé d'abandonner la faculté de droit (...) En quittant la fac de droit, je me sentais libérée des mauvaises pensées. Je me suis inscrite au département de langue et littérature française. »* (Faim blanche : p 173)

Le lien entre Youcef et Habiba est une relation conjugale construite sur un compromis. Il a permis l'existence d'un rapport incestueux et adultère entre son mari et sa fille. Habiba était obligée d'accepter ce contrat : *« Elle s'est disputée avec mon beau-père. Je l'ai entendu crier en la menaçant : « Je te préviens, je révélerai les détails de la mort de ton ex-mari, Messaoud Haddad. » »* (Faim blanche : p 22) Youcef était une menace pour son secret. Elle était une complice dans l'assassinat de son premier mari : Massoud. La fracture de ce couple était signée par le voyage de Youcef qui était une forme indirecte de sa fuite de tous ses actes vicieux au sein de la famille de Taous : *« Elle a commencé à me parler de Youcef. « Ton père est parti pour un long voyage vers un pays du levant, à Jérusalem ville du troisième lieu saint de l'Islam, à la recherche d'Ilyes al Maqdissi. » »* (Faim blanche : p 143)

Mustapha Bouzzadi a connu une relation amoureuse de type platonique avec une religieuse. Sœur Gabrielle a pu lui transmettre la curiosité littéraire : *« Sur un air paisible, elle m'a demandé de lui lire un poème de Jean Sénac. C'est l'un de mes poètes préférés avec Baudelaire, Rimbaud, Edgar Allan Poe, De Nerval et Jacques Prévert, ma-t-elle dit sur un ton poétique et chuchotant. »* (Faim blanche : p 74) Il venait à chaque fois emprunter des livres dans la bibliothèque où elle travaillait. La coupure

est venue de Sœur Gabrielle. Elle était mutée pour exercer dans le Sud algérien. Dans cette situation, la séparation se manifeste une autre fois par le voyage d'une des parties qui constitue le couple. Pour Mustapha Bouzzadi, la disparition de sœur Gabrielle était une déchirure et un vide très difficile à combler. Le spectre de sa bien-aimée a accompagné tout le temps ses pensées. La rupture de Rabah avec Tassadit la Folle est un détachement de sœur/frère et de mère/fils : « *Ils étaient surpris de me voir comme tomber d'une pluie inattendue dans leur espace privé ! Habiba ou Tassadit-la-Folle qu'importe a couru vers moi, elle m'a embrassé vigoureusement sur le visage.* » (Faim blanche : p 141) Pour Rabah, la cassure avec son foyer familial était une occasion pour s'auto-construire. Par son départ, il a pu reconquérir son identité masculine : « *Petit à petit, je me suis libéré ou presque de mes gestes féminisés. J'ai appris le lexique masculin, des gros mots dont j'usais à tort et à travers ! (...) Je marchais la tête haute comme un soldat après une bataille gagnée !* » (Faim blanche : p 83)

5. Conclusion:

Dans cet article, nous avons essayé de proposer une étude focalisée sur une lecture interprétative de la séparation : « *Je pense à Taous Bouzzadi. J'entends les déflagrations d'un silence assourdissant en moi ! Un silence blanc comme la nuit blanche ou la faim blanche.* » (Faim blanche : p 170-171)

Dans le roman Faim blanche d'Amin Zaoui, la séparation joue le rôle d'un générateur de sens. Sa première intervention est à travers sa tentative d'expliquer un autre fait : la mort. Dans cette situation, elle est une donnée temporelle singulière : « *En outre, le « séparé » se comprendrait essentiellement comme le résultat d'une opération sur ce qui « auparavant » ne l'était pas, c'est-à-dire sur l'existence d'un temps antérieur à celui-ci.* » (Schaefer, 1990, p 19) La séparation est également un champ spatial où se réalise la majorité des actions. Sa présence permet à l'observateur de constater les conséquences d'un détachement d'un lieu d'ancrage : Maroc/Algérie-Beni Saf/Oran-Al Malha/Oran.

Notre échantillon d'étude, nous a donné l'occasion pour vérifier le mécanisme de la séparation. Nous avons trouvé qu'elle est opérationnelle dans l'agencement d'un ensemble de rencontres et de ruptures : (Habiba/Youcef-Taous/Ilyes Maquedici-Taous/Mustapha Bouzzadi-Rabah/Tassadit la Folle). En effet, la séparation reflète la réalité des rapports humains qui sont fondés dans la douleur et dans le déchirement.

Finalement, nous pouvons dire que cette analyse de ce phénomène psycho-textuel, nous incite à vérifier sa teneur significative dans d'autres corpus romanesques.

6. Liste bibliographique:

1. Baudry P (2021), *Le cimetière, une symbolique du lieu*, Essais, France, N°17 ;
2. Cyrulnik B (1993), *Les nourritures affectives*, Odile Jacob, France ;
3. Durkheim, E (2011), *Le suicide*, Félix Alcan, France ;
4. Franck D (1991), *La séparation*, Seuil, France ;
5. Godelier M (2014), *La mort et ses au-delà*, CNRS, France ;
6. Grandjean P (2009), *Construction identitaire et espace*, L'Harmattan, France ;
7. Jankélévitch V (1977), *La mort*, Flammarion, France ;
8. Klimis S & Van Eynde (2007), *Psyché : De la monade psychique au sujet autonome*, Presses de l'Université Saint-Louis, Belgique ;
9. Leiris M (2011), *Écrits sur l'art*, CNRS, France ;
10. Marin C (2019), *Rupture(s)*, L'observatoire, France ;
11. Onfray M (1993), *La sculpture de Soi*, Grasset et Fasquelle, France ;
12. Schaefer C. (1990), *La séparation*, L'Harmattan, France ;
13. Tabti B (2000). *Compte rendu de Le Maghreb littéraire*, Etudes littéraires africaines, France, N°9 ;
14. Weil S. (1990), *L'enracinement*, Gallimard, France ;
15. Zaoui A (2021), *Faim blanche*, DALIMEN, Algérie ;